

SIXIÈME PILIER : LA RANDONNÉE

Randonnées en famille

Comme j'aime chanter, j'aime marcher.

Déjà enfant, j'ai l'habitude d'aller à l'école à pied à deux kilomètres de notre maison. Papa n'a jamais voulu avoir une voiture, il part travailler à vélo ; par goût ou parce qu'il n'a pas les moyens, je ne le sais pas encore aujourd'hui. Le dimanche, nous marchons en famille dans le petit parc ou dans la montagne de Saint-Claude, avec Maman.

Je préférerais toujours passer mes vacances à la montagne plutôt qu'à la mer. Après le départ de Michel, Colette et André m'accueillent l'été avec Olivier et Bertrand à la Bûne, leur chalet de la Pesse, dans le Jura. C'est une vieille ferme qu'André a retapée lui-même, uniquement aidé des membres de sa famille ou d'amis. Les premières années, il n'y a pas d'électricité : le soir nous nous éclairons à la bougie. Ce sont des souvenirs inoubliables... Nos enfants s'amuse bien ensemble, ils font des concours de vélo pour imiter le Tour de France, ils construisent des barrages dans la Semine, la rivière qui passe en bas du chalet, ou font de la balançoire ensemble. En famille, nous faisons de belles randonnées : nous assistons au lever du soleil au crêt de Chalam, nous grimpons le crêt de la Neige, les Monts Jura, etc..

Quelques années plus tard, Colette, André et moi louons des appartements en montagne : Serre-Chevalier, Orcières-Merlette... Là encore, nous faisons des randonnées magnifiques : petite Autane, grande Autane, lac des Pisses, lacs de Crupillouse, lac Serpent...

Pendant les petites vacances, Colette et André accueillent aussi mes enfants dans leur maison de Curton, dans l'Entre-Deux-Mers ; c'est un très beau manoir restauré lui aussi par mon beau-frère et sa famille. André étant né en juillet, il y a souvent de belles réunions de famille à la montagne ou au manoir de Curton avec la famille de mon beau-frère et une partie de ma famille.

Le CAF pour ne pas randonner seule

Lorsque mes enfants sont plus grands, je commence à randonner seule, en forêt de Fontainebleau, ou avec une amie. Je ne sais pas lire une carte mais je suis les indications des chemins de grande randonnée (GR). Très vite, la peur d'être seule me gâche le plaisir : je n'ai qu'une idée en tête, arriver à la gare du retour le plus vite possible. Je me décide alors à faire partie d'un club de randonnée : le CAF (Club Alpin Français), qui a une section à Paris. Je commence par des randonnées d'une journée de vingt kilomètres, puis vingt-cinq, trente et plus. Ça me plaît. Être dans la nature et le calme, respirer le bon air, entendre les oiseaux chanter, ne plus penser à rien... J'y rencontre des personnes de tous âges et me fais des amis. Les journées deviennent des week-ends ; ça ne se passe pas mal, alors pourquoi pas faire des séjours plus longs ? Trois jours, cinq jours, une semaine, dix jours. C'est sportif car notre sac contient nos affaires pour le séjour : linge, affaires de toilette, médicaments, repas de midi et bien sûr de l'eau pour la journée. Les débuts sont un peu durs : le sac tire sur les épaules, il est mal équilibré, trop petit, je prends trop d'affaires, je n'ai pas de cape de pluie, pas de lampe électrique, mes chaussures sont trop justes et j'ai des ampoules sur tous mes doigts de pied. Malgré ces petits désagréments je persévère car ça me plaît d'être en pleine nature, d'aller à la rencontre de tous ces gens que nous côtoyons dans les villages... Petit à petit, avec l'expérience, j'apprends à corriger mes erreurs. J'apprends en marchant, au sens propre, c'est tout une école. J'apprends qu'il faut toujours prendre une pointure de plus lorsqu'on marche plusieurs jours de suite. Au CAF, on ne s'arrête pas pour boire. Heureusement, il y a toujours des randonneurs sympas pour me tenir compagnie si je suis fatiguée, pour me proposer de me porter quelque chose.

C'est ainsi que je fais le Mont Pilat en Ardèche sur trois jours à Pâques. Le paysage est encore enneigé, la fontaine est gelée. Je partirai ensuite début novembre une dizaine de jours dans le Luberon, pour visiter les carrières d'Ocre du Roussillon, Oppede le Vieux, Colorado Provençal, Viens, Loumarin, Sainte Victoire, Sainte Baume. La pluie nous accompagne tous les jours ; encore novice, je n'ai pas encore appris à m'équiper : mes chaussures sont trop justes, le sac est trop petit, je n'ai ni cape de pluie ni lampe électrique. Pour une première collective, ce n'est pas évident mais je ne suis pas dégoûtée.

Puis, l'automne de l'année suivante, je marcherai dans le Vercors, autour du Mont Aiguille, le Diois, dans les gorges du Doubs ; enfin je ferai le tour du Mont-Blanc avec le CAF de Grenoble. Ce sont de sacrés montagnards, chaque jour le guide rajoute des variantes. Je me rappelle en particulier de la fois où nous avons grimpé 1 800 mètres en positive : 1 200 mètres de grimpe pour la fenêtre d'Arpette, puis descente de 1 200



Justine en randonnée avec sa mamie dans la forêt de Fontainebleau



La traversée du gué : une des nombreuses épreuves de la randonnée de montagne...



En ski de fond, avec la Massif des Écrins en arrière-plan...



Le bleu des lacs de montagne... inimitable !

mètres pour regimber au col de Balme, 600 mètres plus haut. Une sacrée journée, où je me souviens avoir eu du mal pour les derniers 600 mètres, mais je l'ai fait ! De toute façon je n'avais pas le choix. Au départ du tour, le guide nous avait donné nos provisions du midi : quelques bonbons, des pâtes de fruit, des barres de céréales... Ce n'est pas lourd à porter mais insuffisant pour de telles randonnées en montagne. En juillet, il y a encore beaucoup de névés. Moi la Parisienne, je panique car je ne suis pas habituée à marcher dans la neige, et qui plus est, en pente. Cependant, les glaciers en France, en Italie ou en Suisse, aux formes différentes sont de toute beauté.

Une nouvelle association, le RIF (Randonneurs d'Ile de France)

Quelques années plus tard, un randonneur me parle d'une autre association de randonneurs qui vient de naître à Paris, le RIF, qui propose plus de randonnées dans la semaine et les week-ends. Pourquoi pas ? Et me voilà inscrite dans deux associations. Pendant un an je vais de l'une à l'autre, puis je finis par quitter le CAF où le choix de randonnées en région parisienne est moins important. Je me fais de nouvelles amies ; certaines randonneuses connaissent bien la carte et me proposent de randonner ensemble. Nous nous organisons aussi des week-ends entre nous. Je parcours les lacs et volcans d'Auvergne avec Élisabeth : nous allons de gîte en gîte et faisons notre cuisine le soir ; durant ce séjour je ne suis pas toujours rassurée car nos chemins passent souvent dans les champs avec vaches et taureaux. Je fais le chemin « mare et montagne » de Cargèse à Calenza, en Corse, avec Christine : nous allons aussi de gîte en gîte et faisons notre cuisine ; tous les jours nous montons dans la montagne et redescendons dans l'après-midi pour dormir dans des gîtes près de la mer. Un Corse nous fait peur en nous disant que ce n'est pas raisonnable de randonner à deux, mais pendant ces randonnées, la vue est magnifique !

Avec le RIF, je fais aussi de belles collectives ; depuis mes débuts, j'ai appris à avoir un sac assez grand, des chaussures avec une pointure de plus, une cape de pluie et le strict nécessaire. J'ai couché dans des gîtes plus ou moins confortables, mais aussi sous la tente, ou sur la paille dans des bergeries. Le plus dur dans ces gîtes, ce sont les ronflements : il m'arrive de prendre mon matelas et d'aller dormir dans la cuisine quand c'est possible. Quelquefois nous dînons chez l'habitant, mais souvent nous faisons la cuisine, et la vaisselle bien sûr. Ce sont de vrais bons souvenirs. Grâce à ces collectives, j'ai pu partir en vacances à petits prix : à ce moment-là, je devais rembourser les traites de mon appartement.